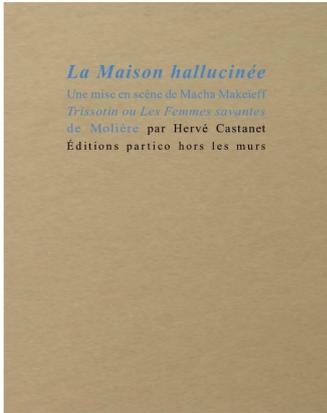


La Maison Hallucinée



Longtemps considérée comme une pièce misogyne, l'avant-dernière comédie de Molière, *Trissotin ou Les Femmes savantes*, interroge la fragilité et la désorientation des hommes face à un désir féminin illimité. Mais aussi la fragilité et la désorientation des femmes, que l'ivresse du savoir et du pouvoir peut couper de l'amour et du sens commun.

Cet aveuglement mutuel qui renvoie à la terreur de l'illimité féminin, est rendu sensible et vibrant par cette mise en scène de la langue et du texte de Molière, qu'Hervé Castanet analyse pour nous.

Macha Makeïeff, en 2015, crée *Trissotin ou Les Femmes savantes*, dont elle réalise également le décor et les costumes. Depuis, la pièce tourne régulièrement, rencontrant succès public et critique.

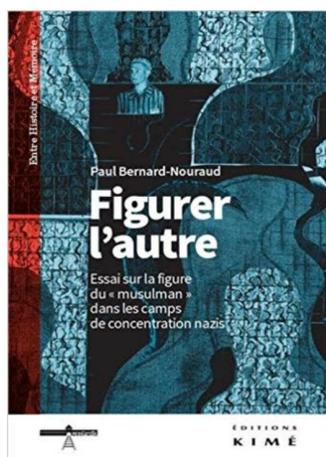
Pourquoi y revenir ? Parce que le travail de Macha Makeïeff, radical et inventif, fait surgir un autre Molière. Il donne un coup de pied dans le carcan qui fige, depuis longtemps, cette comédie de génie.

Une phrase de l'artiste fait boussole : « Plus que la misogynie, c'est cette terreur que provoque chez les hommes l'illimité du désir féminin qui m'a in-triguée et, plus encore, le désarroi masculin qui en découle. » Au passage, Lacan sera sollicité – lui qui déclarait : « toutes les femmes sont folles, qu'on dit. C'est même pourquoi elles ne sont pas toutes, c'est-à-dire pas folles-du-tout ».

« Le désir est énigme parce qu'il est illimité et il concerne aussi bien les femmes que les hommes. Ce pas franchi par Macha Makeïeff est décisif. Il éloigne de la psychologie des personnages et désigne la limite de toute analyse bio-politique, quelle que soit sa valeur. S'il y a un *autre* Molière que celui que l'on nous sert depuis si longtemps, il se découvre par une attention à la *lettre*, point décisif, qu'une mise en scène de théâtre révèle. [...] La lettre oui, mais en tant qu'incarnée – voix, corps, actions noués. »

Extrait de *La Maison hallucinée*, d'Hervé Castanet

Figurer l'Autre

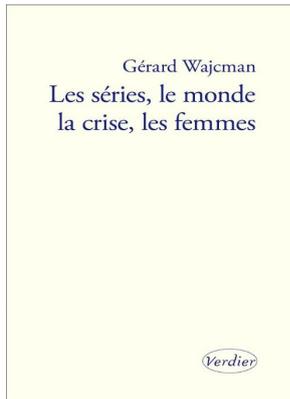


La figure du « musulman », telle qu'elle a été décrite par les témoins survivants des camps nazis et étudiée par les universitaires, reste problématique. L'origine du terme demeure obscure, et son analyse compliquée par les multiples enjeux que soulève le phénomène concentrationnaire et génocidaire nazi. Figurer l'autre entreprend d'approfondir l'analyse et de clarifier les contours de cette figure.

Il en interroge l'exemplarité dans le cadre de la connaissance du fait nazi. Un réexamen des témoignages publiés, ainsi que des dessins des camps, permet d'y déceler les indices d'un univers de représentations qui a pu présider à la formation du « musulman ». A la source de ces processus d'évocation se tient un fonds de visions coloniales et orientalistes auquel puise l'idéologie nazie. Pour qu'une telle imagerie ait pu passer jusqu'aux camps, le mythe nazi doit être lui-même envisagé comme un processus de figuration au terme duquel le réel se conforme à ses représentations jusqu'à produire des figures aberrantes telles que celle du « musulman ».

Paul Bernard-Nouraud est doctorant en Théorie de l'art à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris au sein du Centre de Recherches sur les Arts et le Langage (ORAL). Dernièrement, il a publié *Les Ombres solitaires*. Essai sur la pièce de théâtre « Dans la solitude des champs de coton » de Bernard-Marie Koltès, Paris, Pétra, « Usages de la mémoire ».

Les séries, le monde, la crise, les femmes



«Pourquoi la série. Ceci n'est pas une question. Parce que la série est une réponse. La série est une forme.»

La série n'est pas simplement un genre télévisé en vogue, c'est d'abord une forme. C'est du neuf esthétique, et on sait que les inventions de formes sont rares. Pour la décrire, il faut se lancer dans une anatomie comparative et la confronter à d'autres formes, au cinéma, évidemment, mais aussi à des formes plus anciennes, fondamentales dans notre civilisation : au mythe, au roman, aussi au tableau.

La question de la série se pose depuis toujours, dans la littérature, avec le feuilleton par exemple, ou dans l'art, avec les *Nymphéas* de Monet, la reproductibilité technique selon Walter Benjamin ou la collection, notamment.

Mais la forme-série n'est pas qu'un problème esthétique, et cette forme n'est pas seulement nouvelle, elle est profondément actuelle. La forme-série pourrait être le langage du monde comme il est : en crise. La série serait une forme de crise. Elle serait structurée comme le monde en crise, ou le monde serait lui-même structuré comme une série.

D'où l'interrogation qui anime le propos : de quoi la série est-elle la forme ? La série symptôme du monde comme il va, ou comme il ne va pas. Une forme témoin du malaise dans la civilisation. Cela conduit, pour finir, à la question de savoir pourquoi les femmes occupent le devant de la scène des séries.

Sommaire

Ciné, série

Matrice de l'effondrement

Série de crise

La série, oeil ouvert sur le monde

La forme-série

Mythe, roman, série

Récit, crise, série

Récit du monde, récit du sujet

Nouvelle civilisation

La série, topographie de la jouissance

Des femmes et des déglingueuses

Dernier épisode

Comme psy comme ça



La psychanalyse, ça n'est pas feel good ou feel bad, c'est feel tout court. Et poser un peu de sens, tant que ça soulage. Comme psy comme ça est l'oeuvre de Mardi Noir, alias Emmanuelle Laurent, 34 ans, dont la chaîne YouTube dépoussière allègrement la psychanalyse. Les psy aiment son contenu impeccable et ses fans, éclectiques et fidèles, adorent son humour décalé, ses convictions et sa façon trash de parler de l'art d'inventer sa vie. Sexe, amour, créativité, normes sociales et liberté personnelle : qu'il s'agisse des phobiques poseurs de questions, des gens qui épient le bonheur des autres, des ados qui lancent à leur mère « Casse-toi de ma chambre », de la rivalité entre amis, ou des secrets de famille, Mardi Noir nous rappelle que la vie

inconsciente est bien plus riche et drôle que notre monde obsédé par l'efficacité, l'utilité et la pensée positive.

Bienvenue dans la psychanalyse !